

Liban, un bus de jeux pour les réfugiés

Le Liban est le pays au monde avec la plus forte concentration de réfugiés par habitant: environ une personne sur quatre est un réfugié. Depuis le début du conflit dans la Syrie voisine, le Liban et ses 4,5 millions d'habitants ont effet accueilli plus d'un million de réfugiés syriens. Cet afflux, avec l'effet combiné de la présence d'autres communautés de réfugiés dans le pays, les 450.000 réfugiés palestiniens notamment, n'a fait qu'ajouter aux pressions pesant sur l'économie, l'emploi et les infrastructures du petit pays du Levant, autrefois surnommé « la Suisse du Moyen-Orient ». La **Fondation Jean-Paul II pour le dialogue, la coopération et le développement** est engagée au Liban depuis plusieurs années. En réponse à l'afflux des réfugiés syriens et avec le soutien de la section suisse (Saint-Gall), elle développe et soutient des projets en faveur de cette population. Nous en avons visités plusieurs en compagnie et du coordinateur local du programme, le père Toufic Bou Mehri, et du coordinateur général dans la région, Bassam Abou Haidar. Ils aiment leur pays, le Liban, et ils se démènent pour l'aider à relever ce nouveau défi. Reportage.

Amena *est très jeune, elle a déjà connu la peur, la guerre, l'abandon de la maison et la précarité de la vie dans un camp de réfugiés, elle et sa mère ne savent pas pour combien de temps elles devront y rester. Mais aujourd'hui elles ne veulent pas en parler, car ce jour du mois de mai est un jour de fête pour les enfants de ce campement pour réfugiés

près de Zahlé, dans la plaine de la Bekaa, dans l'est du Liban. Il fait beau et le « Bus des jeux » de la Fondation Jean-Paul II vient d'arriver au milieu des tentes qui servent de maisons aux quelque 500 personnes qui y ont trouvé refuge. C'est la première fois que le « **Bus des jeux** », coloré et équipé de matériel ludique et pédagogique, arrive dans le camp. Les enfants courent pour être les premiers à le découvrir. Ils le regardent et guignent à l'intérieur les tiroirs transparents remplis de jeux. À bord du bus, les animateurs de l'association INSAN, principal partenaire de la Fondation Jean-Paul II au Liban, experts en pédagogie sociale, médecine et éducation. Parmi eux Bahjat Azrie, syrien d'Alep et psychologue. Il prend la direction des opérations en faisant disposer les enfants en cercle, puis il diffuse de la musique et tous les enfants commencent à sauter. C'est le bonheur. Les filles plus grandes, à partir de 12-13 ans, ne participent pas à la fête, toutes voilées avec des tissus de couleurs vives, elles regardent, ainsi que les mamans, venues nombreuses. Elles souhaitent être prises en photo ou faire un selfie avec les journalistes venus visiter le camp avec la Fondation. Puis c'est le moment du bricolage, pour fabriquer des masques avec un gros sourire. « Le bus est une unité mobile et il nous offre la possibilité de nous rendre, de façon régulière, là où sont les besoins », explique le père Toufic Bou Mehri, coordinateur



local de la Fondation. Ce même jour, un camion-citerne d'eau est arrivé dans le camp. Il s'agit d'un autre projet de la Fondation Jean-Paul II en partenariat avec des organisations locales, la Custodie franciscaine de Terre Sainte et l'ONG EQUAL. Les enfants sont contents de le voir arriver.

« Le drame de ces enfants est qu'ils n'ont pas de rêves et chaque fois qu'il y a quelque chose de nouveau ils sont heureux », explique le père César, franciscain libanais, présent depuis deux ans dans ce lieu. « Nous avons commencé à travailler dans un autre camp près de la frontière syrienne, mais l'armée a démantelé tous les campements près de la Syrie

pour prévenir le risque d'infiltrations. Nous avons commencé à travailler ici il y a deux ans, la première année nous avons proposé des activités avec les enfants pour qu'ils développent l'appartenance à un groupe. Ils n'avaient rien pour jouer et une attitude renfermée. Aujourd'hui environ 60 enfants, entre cinq et 12 ans, suivent nos classes scolaires. Les plus grands disparaissent : les garçons vont travailler avec leur père et les filles, ils les préparent déjà au mariage », explique le père César. « Un jour j'ai vu une jeune fille avec un nouveau-né dans les bras et j'ai cru qu'il s'agissait de son petit frère, mais elle m'a dit que c'était son fils. Elle n'avait que 14 ans », raconte père César en mentionnant aussi le cas douloureux d'une fille de trois ans qui ne savait presque pas parler, après avoir vécu « le drame des bombes ». La situation dans ce campement est difficile et « nous soutenons aussi les femmes, avec des formations ». « Ici ils sont tous musulmans. Les familles chrétiennes ne vont pas dans les camps et à Zahlé, il y a environ 150 familles chrétiennes », précise le père franciscain.

Les réfugiés dans les camps reçoivent de l'aide, mais doivent payer la location du terrain, l'électricité et plusieurs autres dépenses et donc ils doivent travailler. Ils cherchent du travail et s'ils le trouvent, souvent, c'est à la place d'un Libanais », souligne-t-il. Et pour le Liban, cette présence se fait ressentir dans tous les secteurs, y compris dans l'éducation, la santé, le logement, l'approvisionnement en eau et en électricité et plus le temps passe, plus la concurrence pour l'emploi et les ressources est importante. « Certains nous reprochent d'aider les musulmans. Mais nous agissons au nom de Dieu, sans regarder s'il s'agit de chrétiens ou musulmans. Ce sont des enfants qui ont besoin de grandir et de penser que la paix est possible dans leur vie. À notre niveau nous devons témoigner l'amour du Christ et semer la paix, même si nous ne serons pas là pour voir les fruits ».

L'aspect confessionnel n'est jamais absent au Liban, pays de 18 confessions. La majorité des réfugiés, accueillis avec générosité, est musulmane et l'équilibre confessionnel entre chrétiens, sunnites et chiites, est fragile. Le père Toufic Bou Mehri confirme: « les chrétiens sont aujourd'hui minoritaires au Liban et comme toute minorité ont peur d'être mangés par la majorité musulmane, même si les musulmans entre eux sont divisés, entre chiites et sunnites. Le Liban est une **mosaïque de religions** » traversée par les tensions entre les puissances sunnites et chiites. La présence dans le pays de plus d'un million de réfugiés en très grande majorité musulmans alimente chez certains une vraie inquiétude.

Il n'existe pas de camps de réfugiés officiels au Liban: selon les informations du Haut-commissaire des Nations Unies pour les réfugiés et de l'Union européenne, les réfugiés syriens sont dispersés dans plus de 1.700 localités à travers le pays. Ils y vivent en appartement, dans des abris collectifs, dans des campements sous tente ou des bâtiments non terminés. Le 70 % vit sous le seuil de pauvreté libanais (3,84 dollars par jour) et nombreux sont endettés. Le programme de la Fondation Jean-Paul II au Liban, avec la succursale suisse ouverte en 2012, met l'accent sur l'aide aux enfants et aux réfugiés, en s'appuyant sur des partenaires locaux. La Fondation soutient, entre autres, une école des sœurs franciscaines à Menjez, dans le nord du Pays, un centre social dans la ville de Der El Ahmar et un projet à Beyrouth, avec un programme de réinsertion scolaire des enfants réfugiés. Parmi les nouveaux projets, celui d'ouvrir une *Maison famille* pour les enfants orphelins à Tyr, dans le sud. « C'est un projet qui me tient à cœur. Nous cherchons les fonds pour restructurer un couvent afin d'y loger des familles qui, en échange, adopteraient des enfants orphelins. Cette grande maison sera un lieu de cohabitation avec de vastes lieux communs, pour la cuisine, les fêtes, les études... », explique le père Toufic. Ce père francis-



cain très actif, aime son pays et son emblème, le cèdre: « le cèdre libanais est un arbre millénaire et celui qui le plante ne pourra pas en voir la grandeur: c'est un cadeau pour ceux qui viendront. C'est ainsi que nous acceptons ces temps difficiles ».

La Fondation Jean-Paul II, fondé en 2007 en Italie, s'est fixée comme objectif prioritaire d'être un opérateur de liaison entre les divers sujets qui s'occupent de dialogue, coopération et développement, en particulier dans le bassin méditerranéen et au Proche et Moyen-Orient.

Texte et photos Sba

*Nom d'emprunt